

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : R. Gailhoute, 21 rue Guilhabert de Castres, 81100 Castres
Trésorier : S. Clerc, 73 bis rue Théron Perrié, 81100 Castres
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Envoi du Billet : C. Bouisset—M. Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.

Abonnement annuel : 60 f.

La mémoire du mois :

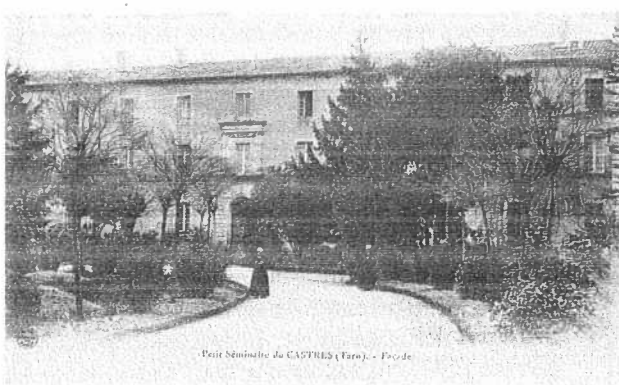
2 Octobre 1903 :

L'incendie du petit Séminaire

En 1699, Mgr Augustin de Maupéou avait projeté d'établir un grand Séminaire à Castres, mais celui-ci resta en l'état de projet. L'idée fut reprise en 1705 par Mgr Quiqueran de Beaujeu, le 11 novembre 1708, il publia un mandement pour l'établissement de son Séminaire et le 14 février 1710 une ordonnance portant règlement du dit Séminaire. Il l'avait installé dans les locaux de l'Hôpital général, dans les lieux qu'avait occupé la Chambre de l'Édit supprimée en 1709. Ce Séminaire ne dura que dix ans.

En 1761, Mgr de Barral lui redonna vie. Dix ans plus tard il avait fait reconstruire entièrement le Séminaire, hélas, en 1791 l'Évêché de Castres ayant été supprimé, le Séminaire fut fermé et confisqué. Parallèlement au Grand Séminaire, Mgr de Barral jeta les premiers fondements d'un Petit Séminaire qu'il créa au milieu de son potager faisant suite au jardin de l'Évêché. Ces terrains avaient jadis abrité une maladrerie placée sous le vocable de St Roch. Il n'en restait que quelques mesures et le cimetière. L'ensemble du terrain fut clos par un mur de pierre, dont une partie est encore visible du côté de la

rivière. Quelques bâtiments d'exploitation furent réparés et agrandis et c'est dans ce lieu qu'en 1765 s'ouvrit le Petit Séminaire. A la mort de Mgr de Barral en 1773, devant l'afflux des élèves l'on songeait à construire une autre maison plus vaste et



Petit Séminaire de CASTRES (Tarn). - Façade

plus confortable. Son successeur, Mgr de Royère, logea le Petit Séminaire dans des locaux qui lui furent prêtés par Melle Félicité de Barral aux abords de l'actuel quai Tourcaudière. Bien vite elle proposa à l'évêque de construire un bâtiment neuf à côté de la Présentation. Fin 1781 les élèves prirent possession de ces nouveaux locaux qui fonctionnèrent une dizaine d'années. L'institution ne subsista pas pendant la Révolution.

La décision de construire le

Petit Séminaire, dont nous connaissons aujourd'hui les bâtiments sous le nom de « Collège des Cèdres », fut prise en 1840 sous l'impulsion de M. l'abbé Moutou avec l'appui de Mgr de Gualy. Le choix du terrain se porta bien évidemment sur le spacieux ter-

rain acheté par Mgr de Barral dans le prolongement du jardin de l'Évêché. C'est Mgr de Jerphanion qui posa la première pierre de l'édifice qui fut réalisé par l'entrepreneur castrais Paul Clergue (bâtitteur également du Couvent Bleu), il était illettré mais savait fort bien lire les plans. Les travaux durèrent cinq ans et les élèves y firent leur entrée en 1850, année où l'on venait de voter la loi Falloux

consacrant la liberté de l'enseignement.

D'une architecture sévère et majestueuse, le Séminaire se composait de deux corps de bâtiments parallèles, éloignés de 55 mètres et mesurant chacun 115 mètres de longs et reliés à trente cinq mètres de leurs extrémités par deux constructions parallèles formant ainsi une vaste cour intérieure. A droite se trouvait la chapelle, voûtée en ogive ayant trente mètres de long et douze de large. A

CALENDRIER DU MOIS

Maison des Associations
17 heures 30

Lundi 8 Octobre :

Conférence

« La vie quotidienne en Lauragais au siècle de la Renaissance et des guerres de religion » Par M. Henry Ricalens.

Lundi 22 Octobre :

Conférence

« Du blé au pain et du meunier au boulanger. Histoire et symboles. » Par M. Claude Rivals

Lundi 29 Octobre :

Paléographie.

Reprise des cours pour les groupes débutant et perfectionnement.

Exceptionnellement le cours est fixé au 4^e lundi du mois en raison de la tenue de la conférence de Monsieur Claude Rivals.



Les Samedi 13 et Dimanche 14 Octobre, la Société Culturelle sera présente à la fête des associations et sera heureuse de vous accueillir sur son stand.



Ancienne chapelle

Les flammes se propagent avec une stupéfiante rapidité.

Après l'aile occidentale, les deux corps du centre et l'aile Est, le long de l'Agoût, deviennent la proie du sinistre. La voûte de la chapelle s'écroule, puis de minute en minute, par fraction les toitures, provoquant l'effondrement total du second étage. Après une demi heure rien ne restait des toits de l'Ouest. Rien du second étage ne subsistait. La bibliothèque et les archives, situées au dessus du théâtre s'abîmèrent et périrent dans le brasier.

Les pompiers aidés par les artilleurs ne furent maîtres du sinistre qu'à huit heures du soir. Le rez de chaussée ainsi que le premier étage avaient pu être sauvés. Du second étage, des combles et du toit il ne restait que les murs. Les ailes en avancée sur le parc, le théâtre et la chapelle étaient complètement ruinées de haut en bas.

L'origine du sinistre semble être criminelle. Des foyers distincts furent aperçus au même moment sur l'un et l'autre corps du bâtiment. Ces foyers étaient distants de plus de cent mètres ! Et presque au même moment les flammes se montrèrent sur trois autres points, fort éloignés les uns des autres. Il était matériellement impossible de se rendre maître d'un incendie qui s'étendait sur une surface de plusieurs centaines de mètres (800 mètres carrés environ).

La justice a immédiatement ouvert une enquête, deux arrestations furent faites mais

n'ont pas été maintenues. L'Union Libérale du Tarn, dans sa parution du 11 octobre 1903, insinue que l'acte de malveillance serait l'œuvre d'opposants à la religion et à l'instruction religieuse, mais il n'en fournit pas la preuve formelle. La rentrée scolaire qui devait avoir lieu le 6 octobre est repoussée au 13. Tous les parents reçoivent une circulaire leur disant que la rentrée s'effectuera dans de bonnes conditions. Les pensionnaires petits et moyens seront logés à la pension Jeanne d'Arc qui est inoccupée par les religieuses d'Oulias et les grands iront chez les sœurs Carmélites qui se sont retirées à Tirlemont en Belgique. Le rez de chaussée du Séminaire, les classes, le réfectoire ainsi que les salles d'études purent être immédiatement utilisés.

Le chanoine Roques, supérieur du petit Séminaire, consacra les dernières années de sa vie à la reconstruction du bâtiment. En presque deux ans le désordre était réparé et le Séminaire avait repris sa glorieuse apparence de jadis.

Didier Serres



Nouvelle chapelle

Bibliographie :

Le Séminaire de Castres. Son histoire et sa vie, Dr Charles Vidal (1934)
Le Séminaire de Castres 1765-1947, Fernand Bousquet (1947)

Conférences du mois

Maison des associations

Lundi 8 Octobre à 17 h 30.

Henry RICALES

**« LA VIE QUOTIDIENNE EN LAURAGAIS AU SIECLE DE LA RENAISSANCE ET DES
GUERRES DE RELIGION »**

Usant, comme d'une clef, des registres des délibérations du conseil de ville et des minutiers des notaires, Henry Ricalens s'est introduit dans la ville capitale du Lauragais, alors que les derniers Valois régnaient sur la France. La lecture des comptes-rendus de l'assemblée consulaire, de « pactes de mariages » et des testaments, des contrats d'apprentissage et des actes de vente portant sur des marchandises ou des maisons l'ont familiarisé avec ce qu'était, au temps de la Renaissance et des guerres de religion, le quotidien en Lauragais et, par-delà le Lauragais, en Terre d'Oc.

Investis des pouvoirs de « police », les consuls s'efforçaient de contrôler l'activité économique pour éviter que l'appât du gain, propre aux marchands, soit par trop préjudiciable aux habitants. On les voit aussi luttant contre les assauts de la peste ou mettant la ville en état de se défendre contre l'ennemi extérieur ou celui, intérieur, né des guerres de religion. Les surprenants « pactes de vicariat » trahissent, quant à eux, la conception que nombre de bénéficiaires de cure avaient de leur devoir pastoral.

C'est ce monde, émergeant des brumes de l'Histoire, qu'Henry Ricalens vous invite à découvrir.



Lundi 22 Octobre à 17 h 30.

Claude RIVALS

« Du blé au pain et du meunier au boulanger. Histoire et symboles »

Qui, du meunier et du boulanger, est le plus important. La question n'est pas simple et varie avec l'histoire.

L'antiquité n'a pas connu le meunier mais le boulanger. Par contre le moyen âge multiplie les moulins et « invente » le meunier. On cuit son pain, à moins qu'un fournil ne s'en charge. Le boulanger n'existe que dans les villes, on connaît son rôle à Paris à la Révolution. Aujourd'hui, c'est le boulanger qui est important. Artisan ou industriel ? Au delà de ces problèmes il est intéressant de comparer,

Les conférences de la Sté Culturelle sont gratuites et ouvertes à tous.

REVUE DU TARN

N° 181 Printemps 2001

SOMMAIRE :

- Claude Bouyssières : Grésigne
- Paul Mazaleytrat : Localisation de la verrerie ancienne
Henri Prat de la Fage
- Bertrand de Viviès : Héros et dragons du Ségala Tarnais
Stéphane Cosson
- Paul et Jean-Paul Marion : Monographie sur le village tarnais de
Milhars
- J-R Cagnieul-Monfort : La Pietà reconstituée : une hypothèse
pour demain ?
- Mme Borreil : Un gentilhomme tarnais avant la
révolution
- Sébastien Cabantous : Crimes et délits nocturnes en pays
tarnais
- Bernard Desprats : Sainte Cécile en terre Tarnaise
- Serge Raynal : Carnaval d'Albi vu par Montesquieu



L'Association protestante « La Badine » vous invite à assister, le vendredi 12 octobre 2001 à 21 heures, au Temple de la rue du Consulat, à une évocation, par le comédien Roger Borlant, de l'affaire Jean Calas (XVIIIème)

Jean CALAS

« La justice de Toulouse m'a envoyé sur la roue. Parce que je suis protestant. S'il n'y avait pas eu ce Monsieur Voilaire, je ne sais pas si vous vous souviendriez de moi. Parce que les Toulousains ne se sont pas précipités pour témoigner de mon innocence. C'est plutôt le contraire ».

Roger BORLANT, comédien fait revivre Jean Calas (XVIIIème) dans le cadre des Fantômes du Millénaire



Vendredi 12 octobre 2001 à 21 heures

Temple Protestant, 2, rue du Consulat - Castres

Entrée libre - Participation aux frais

MUSEE GOYA

EXPOSITION

Le Voyage en Espagne

Alexandre Dumas dans l'Espagne du XIXe siècle illustré par des dessins d'Eugène Giraud.

Jusqu'au 21 octobre

CENTRE JEAN JAURES

EXPOSITION

Post Graffiti art

Une fois encore les nouvelles formes d'expression franchissent les portes du musée. Cinq artistes toulousains ont accepté de venir à la rencontre de Castres.

Jusqu'au 4 novembre

EXPOSITION

« La Poterie au Mas »

Maison des Associations
Mas Saintes Puelles
à 6 kms de Castelnaudary

Du 13 au 21 Octobre

M. Manavit et R. Jalby

Mont-Pinier

Le maire de Mont-Pinier vient de faire publier la monographie de son village, situé dans le canton de Lautrec.

Le bourg est passé de 341 habitants en 1870 à 140 en 2000. Il a un riche passé et un patrimoine respectable. Disponible à la mairie de Mont-Pinier.

Jean-Louis Biget, Anne Brénon, Pascal Epinoux, etc.
Coordination de Jacques Berlioz

Le pays cathare

Religions médiévales et expressions méridionales.

Un livre de format réduit mais au riche contenu, réalisé avec la collaboration d'une équipe internationale de onze historiens et spécialistes, dont J. Berlioz a coordonné la participation. Édition du Seuil, collection : Points, Histoire. 320 pages.

SAINT THOMAS
DES TOROS
CHEZ LES TANNEURS
1898
MAYEN TAUMACHIQUE
A CASTRES EN 1898



Des Toros chez les Tanneurs. Petite plaquette retraçant la saison taumachique à Castres en 1898.

Texte de Marc Thorel.